

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

| | | | |
|--------------------------------|-------|--------|--------|
| | Un an | 6 mois | 3 mois |
| Suisse | 8.— | 4.50 | 2.50 |
| Etranger (envoi par N°) 24.— | 13.— | 7.50 | |
| (env. 3 N° de la semaine) 19.— | 11.— | 6.50 | |
| Bulletin officiel | 4.50 | 2.25 | 1.25 |

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:

| | | | |
|------------------------|------------------------|------|------|
| | Canton Suisse Etranger | | |
| La ligne ou son espace | 0.25 | 0.30 | 0.35 |
| Réclame | 0.60 | 0.60 | 0.60 |

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Chocolat aux amandes

L'arome de l'amande et la saveur du lait dans un chocolat délicieux

KOHLER

Offres et demandes d'emplois

Jeune fille

âgée de 20 ans, cherche place comme demi-pensionnaire pour se perfectionner dans la langue française.

S'adresser à Mme Edouard Graeter, Bâle, Birmanngasse, 48.

On cherche

pr. hôtel de montagne: une femme de chambre sachant les 2 langues, une cuisinière à café, une fille de cuisine, un cassero-lier.

S'adresser au bureau du journal.

On demande

une domestique sérieuse sachant faire la cuisine pour 3 personnes. S'adresser à Mlle Anne Evéquo, Planta, Sion.

A LOUER

à Champsec deux seiteurs de bon pré. A vendre 4 à 5 toises de bon fumier.

S'adresser au bureau du Journal.

A LOUER

tout de suite, chambre meublée indépendante. S'adr. M. Filipini Sion.

On cherche à louer dans le Valais:

Chalet meublé

bien situé, altitude 1200 à 1800 m., pour un mois, depuis le 11 juillet 1927; cuisine, 5 chambres, 6 lits. Facilité de s'approvisionner. S'adresser à M. le Docteur Hopf, Laupenstrasse 53 Berne.

A VENDRE

à bas prix 4 mangeoirs en ciment, pour porcs. S'adresser rue de Savièse 28, SION.

A vendre

pour 180 fr., 2 fourneaux potagers, 3 trous, bouillottes cuivre, en bon état, un comme neuf. B. Monnier, r. Industrie Renens.

A vendre une certaine quantité d'

Echalas

première qualité. S'adr. Georges Duc, l'Industrie, Bramois

NOUVEAU SALON DE COIFFURE

Rue de l'Eglise

Se recommande: A. TARELLI.

Perdu

sur la route Sion-Bramois, une boîte d'une contenance de 10 litres.

S'adresser au bureau du Journal.

Trouvé

Vendredi, le 1er avril, portemonnaie contenant certaine valeur. Le réclamer chez M. Emile Michlig, Sion.

Chalet meublé

A louer 2 étages de 4 pièces, 6 lits. Belle situation. Proximité de Nax. Prix modérés. Adresser offres sous P. 1602 S. Publicitas Sion.

A vendre ou à louer à Ver-corin

Chalet

avec montagne de la contenance de 15 têtes de bétail. S'adresser sous P. 1511 S. Publicitas, Sion.

Underwood

Modèle ordinaire et Underwood portable. Machines neuves et quelques machines d'occasion à très bas prix. Papier carbone, rubans.

H. HALLENBARTER, SION.

A vendre

une certaine quantité d'échalas de 1er choix. S'adresser à Vve Jules Zanoli, Sion. A la même adresse belles qualités de pommes de terre pour semences.

Gramophones

appareils de toutes dimensions. Grand choix de disques dernières nouveautés. Jazz Band pour orchestre et pour salon. Tous instruments de musique.

H. HALLENBARTER, SION.

J'avise mon honorable clientèle de Sion et environs que j'ai en magasin

Graines 1er choix

potagères, fourragères et fleurs Plantons, oignons de balle. Se recommande: Emile Machoud-Chevressy, Maison Av. Midi, Sion.

A vendre

un bon muet, à choix sur dix, âgé de 10 ans.

S'adresser au bureau du Journal.

MESDAMES

Les retards sont guéris par la méthode MALBAN, pharmacien. CASE STAND, GENEVE, DISCRETION

Pourquoi hésiter!

Cela vaut la peine d'essayer ce qui a fait ses preuves depuis 35 ans. Goûtez donc le café de malt Kathreiner Kneipp qui est la boisson la plus saine, pour le déjeuner, aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Des millions de personnes le consomment journellement par ordonnance du médecin et ne voudraient plus s'en passer. Faites de même, car

Du café que vous boirez, dépendra votre santé!

La Boucherie Favet

77, Rue de Carouge — GENEVE

expédie par colis postaux de 5 kgs. contre remb. franco de port: beau bouilli fr. 2.50 le kg. Rôti fr. 3 le kg. Poitrine de mouton fr. 2.50 le kg. Graisse rognon de bœuf fondue ou fraîche fr. 1.50 le kg. Saucisses à bouillir de ménage fr. 3 le kg. Cervelas et gendarmes fr. 3 la douzaine. Beau lard fumé maigre fr. 4 le kilo.

Marchandises de 1er choix. Expéditions soignées

Se recommande: A. FAVET.

Boucherie Roup

Rue de Carouge 36bis, Genève — Téléphone: Stand 2059

Expédie par retour du courrier:

Bœuf à rôti, le kg. de fr. 2,50 à frs. 2,60

Bouilli » 2.—

Graisse de rognon » 1,50 et restaurants

Prix spéciaux pour hôtels

FROMAGE

Emental gras, le kh. fr. 2,60

Gruyère gras » 2,60

Mi-gras vieux » 1,90

Quart gras vieux » 1,50

Tilsiter gras » 2,50

Tilsiter quart » 1,50

Paquets 5 et 10 kg. Contre remboursement.

Martin Zimmermann, Brunnen 16



Spottsmen!

Vous êtes exposés aux refroidissements, surtout après l'exercice. Evitez leurs suites, rhumatisme, sciatique, maux de tête et de dents, en prenant les calmants réputés, les Comprimés „Bayer“

Aspirine

Demandez expressément les véritables Comprimés „Bayer“ dans l'emballage d'origine avec la vignette de Réglementation et la croix Bayer.



FABRIQUE DE MEUBLES J. ITEN

Tél. 125 et 381 SION Tél. 125 et 381

Actuellement en magasin grand et beau choix de meubles en tous genres. Salons, Chambres à coucher. Chambres à manger. Bureaux américains. Prix avantageux. Facilités de paiements.



Le véritable sport

veut qu'on s'y livre tout entier. Pas un membre, pas un muscle qui ne doive s'assouplir. Vitesse, précision, attention... Attention à ceci: Le plus complet des sports

Est-il un vrai plaisir?

si les organes respiratoires ne demeurent pas intacts et solides? Or comment les préserver de la poussière? Comment se garder dispos, vif et „en forme“ à tout moment? En voici le moyen:

Les tablettes GABA étanchent la soif, rafraîchissent le palais et le pharynx, protègent du rhume et détruisent tous les germes qui nuisent aux muqueuses des organes respiratoires.

Une boîte de GABA contient plus de 300 tablettes.

Gaba

Une grande boîte de GABA coûte Fr. 1.50.



Pour vos cadeaux de Pâques

profitez du cadeau que vous offre Musette

Pour toutes les commandes reçues jusqu'au 20 avril, nous accordons 6 mois de crédit sur les prix des articles suivants, ou nous faisons 10% d'escompte au comptant sur ces prix qui sont ceux de notre catalogue.

N° 311. — Régulateur moderne, hauteur 80 centimètres, garanti 4 ans, modèle déposé, belle sonnerie cathédrale de l'heure et demi-heure. Frs.: 87.

Si vous ne trouvez pas ici le modèle que vous désirez, demandez le catalogue illustré gratuit, où vous trouverez plus de choix que chez les plus grands horlogers. Vous pourrez échanger ce que vous aurez choisi. Mais tout ce que vous aurez choisi est garanti.

50 ans de confiance et de satisfaction de nos clients.

Musette

LA CHAUX-DE-FONDS.

L'ART

CAUSERIE

Voici un extrait de l'« Entretien sur l'Art » donné vendredi après-midi à l'Hôtel de la Poste:

I.

« Ce qui entend le plus de bêtises, c'est un tableau de musée ». Cette bordade des frères Goncourt pourrait, me semble-t-il, s'appliquer tout aussi bien à n'importe quel tableau d'exposition.

Des artistes célèbres ou méconnus passent et laissent des œuvres. Immédiatement, des gens s'en emparent, les encadrent, les prennent sous le bras, montent sur un escabeau, les clouent au mur, redescendent, puis s'en vont, l'escabeau sur l'épaule. La salle est prête. Le public peut entrer. On ne paie pas. Dès lors, le plus grand béotien du monde aura la possibilité, si l'envie lui en prend, d'accourir avec sa femme, sa domestique et son chien, juger d'une œuvre. Soyez sûrs qu'il ne se fera pas faute d'en profiter.

Planté à trois mètres d'un paysage, les mains dans les poches, la tête penchée, le ventre imposant, il émettra des réflexions: « ce feuillage, dira-t-il, me semble trop vif. Je l'aurais voulu d'une couleur plus douce avec des oiseaux dedans, des amoureux dessous, des montagnes derrière. N'est-ce pas ton avis, chère? » Et la dame placée à côté de son mari répondra: « Oui, papa, tu as raison, ce vert ne s'accorde pas avec le cadre ». La domestique, une jeune fille qui apprend le français avec les enfants, trouvera que c'est « moche »; quant au torero, assis sur le parquet, les jambes d'avant raides, le museau pointu droit en l'air, les oreilles attentives, l'œil critique, il ne dira probablement pas grand chose, mais son mutisme n'en sera pas moins éloquent.

Et d'autres viendront. A côté de personnes compréhensives, combien d'indifférents faudra-t-il supporter? Le pédant fera valoir ses connaissances. Léonard de Vinci lui est familier à cause d'une Joconde qu'il vit dans les cafés, et il en parle, le malheureux, en faisant des comparaisons à tort et à travers. Après lui l'enthousiaste surgira. Pour ne point paraître ignorant, il s'extasiera avec les mêmes cris de bonheur devant une toile et devant une croûte, décidé par avance à comprendre tous les genres.

Arrêtons-nous! Ne parlons pas du critique mauvais qui cherche une vengeance ou d'un Monsieur bourré de préjugés qui rit des tentatives nouvelles et les rejette sans les connaître. Ayons pitié d'eux tous! Ce qui leur manque pour ressembler aux gens de goût, ce n'est pas tant l'intelligence que la sensibilité.

II.

Et j'en arrive ainsi à la définition de l'art. Pourquoi la chercherai-je dans un dictionnaire puisqu'Edmond Bille a su trouver une formule admirable. Dans un récent article à la « Gazette de Lausanne », il écrivait en effet: « L'art, c'est de l'humain qui s'exprime ».

Voilà ce qu'il importe de savoir. Quand on est pénétré de cette idée, pas n'est besoin d'entreprendre de longues études pour aimer la beauté. Il suffit de chercher dans l'œuvre d'un artiste un écho de notre vie intime. L'art n'est pas autre chose que la meilleure expression de nos sentiments, de nos impressions ou de nos pensées.

Un artiste — qu'il soit peintre, poète ou musicien, nous livre dans son œuvre, ses joies et ses douleurs. Nous devenons ses confidentes, nous n'avons pas le droit de l'écouter avec indifférence. Suivant son tempérament, il s'exprimera de telle ou telle façon, il sera peut-être inintelligible à quelques uns, mais s'il est sincère et s'il a du talent il faudra qu'on s'incline.

Une erreur commune en peinture est de chercher toujours la ressemblance. Une foule d'amateurs jugent d'un tableau comme d'une photographie: plus il se rapproche de la réalité et plus ces Messieurs sont conquis. Une copie froide les enchante, ils ne savent pas découvrir l'âme des choses. Et pourtant elle existe! Si des écrivains pessimistes ont dépeint la nature comme une marâtre, Lamar-

tine ne les a pas suivis, rappelez-vous ces vers:

« Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime »
Le poète eut raison. Il y a dans une fleur, un monde de poésie. Les teintes nuancées des pétales, la grâce de la tige, le petit air coquet ou mélancolique de l'ensemble, suivant que la sève circule ou non dans la plante, tout cela nous émeut. Il y a dans les paysages baignés de lumière, ou ceux attristés par la pluie, une harmonie qui nous touche. L'artiste se laisse influencer mieux que les autres hommes et quand son cœur est imprégné de cette atmosphère qui l'entoure, il ne copie pas, il crée.

Peu importent ses tendances, qu'il soit classique, romantique, naturaliste, impressionniste, symboliste ou futuriste, c'est toujours son émotion personnelle qu'il traduit avec plus ou moins de science et de goût.

Rien de durable ni de beau ne se fait sans amour, répétait encore dernièrement Mme Würsten. C'est vrai, la théorie de l'art pour l'art qui combattait cette thèse, s'affirme insoutenable. L'artiste ne devient qu'un bon élève s'il se borne à ciseler des phrases ou à compter les cheveux d'une femme pour exécuter son portrait. Mais on lui demande d'être lui et de vivre. En reproduisant ce qu'il voit, il reproduit aussi ce qu'il sent, c'est le seul moyen d'être humain. Et dès lors, le seul moyen de le critiquer consciencieusement, c'est d'essayer de se mettre à sa place. Or, ce n'est pas toujours facile.

Les artistes sont un peu comme les amoureux, il leur répugne de ressasser les mots qu'Adam et Eve se murmuraient déjà. Ils voudraient imaginer pour eux seuls, un langage merveilleux. Ils se singularisent. Blessés par l'incompréhension du monde, ils rompent avec ses lois et cherchent du nouveau. C'est un désir très légitime, mais parfois dangereux. A force de vouloir étonner le bourgeois on risque fort d'en oublier son idéal et de n'être plus rien du tout. Vous avez vu comme moi, ces productions affligeantes de certains jeunes snobs. Ils nous proposent de véritables énigmes, qu'ils ont bien du mal à déchiffrer eux-mêmes. Si elles n'étaient pas suspendues aux parois, on ne saurait pas dire où est le bas ni le haut. Il faut se placer à l'autre bout de la salle, cligner de l'œil, se gratter la tête pour distinguer vaguement quelque chose. Il nous semble alors percevoir une jeune fille au piano, on ouvre le catalogue, on lit avec stupefaction: vache à l'abreuvoir.

En somme, les faux artistes sont de deux sortes: les uns copient, les autres barbouillent, mais ils pêchent tous par manque de sincérité et c'est leur point commun. Ils se méprisent réciproquement parce qu'ils s'imaginent ne pas défendre les mêmes points de vue; en définitive ils se ressemblent et méritent bien le dédain qu'ils se portent.

Esprits superficiels, ils ne témoignent d'aucune originalité, ils n'ont rien appris de la vie. Par leur toupet, leur réclame tapageuse, ils jouissent de la célébrité, la foule des badauds admire les copistes, des dans soutiennent les barbouilleurs, mais la postérité saura les jeter dans l'oubli. En attendant, ils causent préjudice aux humbles qui peignent dans la solitude et qui sont méconnus. Le rôle du critique est de les démasquer.

Quant à l'artiste, ne le plaindez pas trop. S'il a le courage de rester lui-même en dépit des sourires moqueurs, des haines ou de l'indifférence, c'est qu'il découvre dans son œuvre, une consolation. Il éprouve le besoin de chanter tout ce qu'il a dans l'âme, il y met sa passion, il y met son génie, il atteint au sublime à force d'être vrai. Au premier abord, on s'étonne de cette voix puissante et belle, puis on l'écoute et bientôt on l'admire. C'est le chant de l'humanité qui s'élève poignamment dans sa simplicité.

Et maintenant, ne disputez pas d'écoles, de genres, de personnalités. L'art comprend toutes les manifestations de la beauté et s'il nous touche ainsi, c'est qu'il renferme le meilleur de la nature humaine.

André Marcel.

ral mettra en circulation au fur et à mesure des besoins, des pièces d'or suisses pour un montant total de cent millions de francs. de ces nouvelles pièces d'or a déjà commencé et sera poursuivie dans le cours des années 1927 et 1928, selon les besoins du pays. Le retrait des pièces d'or étrangères se révèle donc comme une mesure de saine politique financière et c'est avec satisfaction qu'on peut constater que cette opération s'est effectuée sans heurt et sans à coup, témoignant ainsi du bon sens du peuple suisse et de sa confiance dans sa monnaie nationale.

Canton du Valais

COMPTES DE L'EXERCICE 1926

Les comptes de l'Etat du Valais pour l'année 1926 soldent par un excédent de recettes de frs. 179,802,25, alors que le budget prévoyait un déficit de frs. 244,141.

Département des Finances.

VERNAYAZ — Fête cantonale des pupilles et concours à l'artistique

Vernayaz sera en fête le premier dimanche du mois de juin. C'est dans cette cité de la houille blanche par excellence que se trouveront réunies, pour la première fois, toutes les sections de pupilles du canton et que s'ouvrira, le même jour, le deuxième concours des gymnastes à l'artistique.

La Section de gymnastique de Vernayaz met tout en œuvre pour la manifestation. Elle vient déjà de faire appel aux meilleures sommités locales, techniques et organisatrices, pour constituer les Comités. Rien ne sera négligé pour assurer le plus vif succès à cette fête cantonale dont Vernayaz s'honore d'avoir la primeur.

UNE COLLISION ENTRE AUTO ET MOTO.

(Inf. part.) Dimanche soir, entre 6 et 7 heures, M. André Germain, avocat, revenait de Lens en automobile. Arrivé à la gare de Granges, il entra en collision avec une motocyclette qui venait de Sierre et que conduisait M. Bizziger, ouvrier à l'usine de Chippis. Heureusement tout se borne à des dégâts matériels.

UN MOTOCYCLISTE L'ÉCHAPPE BELLE

(Inf. part.) M. Meichtry, un motocycliste de Sierre, peut se vanter de l'avoir échappé belle: près de Tourtemagne, à un passage à niveau, il fut happé par le train. Sa machine fut réduite en miettes, quant à lui il s'en tira avec des blessures légères.

POUR LA NAVIGATION SUR LE RHONE

La commission fédérale d'experts, que préside M. Cheneaux, de Lausanne, a élaboré à l'intention du service des eaux de la Confédération, une nouvelle étude sur le projet français pour l'élevation du niveau du lac Léman, afin de permettre la navigation sur le Rhône. Cette nouvelle étude a été soumise aux gouvernements cantonaux intéressés pour préavis et prochainement la délégation suisse à la commission internationale pour la navigation sur le Rhône, pourra tenir une séance afin de discuter les préavis des gouvernements cantonaux intéressés au niveau du lac Léman.

PARTI CONSERVATEUR SUISSE

Le comité central du parti a tenu séance à Berne, la semaine passée.

M. Walter, d'Olten, conseiller national, a fait une conférence sur l'organisation de la jeunesse conservatrice.

Une commission chargée de cette organisation a été formée de MM. Walter, Scherrer (Saint-Gall), Cyrille Pitteloud (Valais), Fricker (Argovie) et Winiker (Lucerne).

Le comité a adhéré au projet des doubler les subventions pour les routes alpêtres.

Il s'est prononcé contre l'initiative que la Ligue routière oppose à la loi sur la circulation des automobiles.

ORDINATIONS

Sa Grandeur Mgr Bieler, évêque du Diocèse, a ordonné, dimanche, à la cathédrale de Sion, cinq nouveaux prêtres: MM. les abbés Jules Bonvin, de Lens, Aloys Burgener, de Saas-Grund, Emile Fleury, de Bramois, Séraphin Pannalier, de Mase, et M. Joseph Zurbriggen, de Saas-Grund.

Un sixième diacre, M. l'abbé Torrione, de Martigny, sera ordonné à Rome, où il termine ses études.

COURS D'AVICULTURE

Le premier cours d'aviculture organisé par la Fédération valaisanne d'aviculture, sous les auspices du Département de l'Intérieur a eu un plein succès. Un nombreux auditoire, dont l'élément féminin prédominait, avait répondu à l'appel du comité central. Les cours théoriques donnés dans la salle d'audition du vaste laboratoire de chimie de l'école de Châteauval ont alterné avec des projections de diapositifs ainsi que par une visite à l'installation modèle de l'école d'agriculture.

Le professeur M. Steckli, a démontré avec beaucoup de talent les procédés pratiques pouvant être utilisés dans notre pays qui se prête admirablement à l'élevage avicole. Avec une forte documentation dont la partie scientifique, développée d'une manière très bien comprise, M. Steckli a réussi à convertir à la cause avicole, même les plus sceptiques. Aussi a-t-il largement mérité les applaudissements de l'auditoire qui, pendant les 6 heures qu'a duré ce premier cours, l'a suivi avec l'attention la plus soutenue, chacun prenant ses notes à mesure que les chapitres bien coordonnés s'alagnaient sur le tableau noir.

En remerciant vivement le zélé professeur pour son dévouement à notre progrès avicole, nous souhaitons que pour le prochain cours de nombreux aviculteurs viennent s'ajouter à ceux qui ont déjà profité des premières leçons.

J. M.

Réponse à l'Œuvre de St-Augustin

Qui veut trop prouver ne prouve rien... c'est ce que l'on peut dire de la longue épître des dirigeants de l'Œuvre de St-Augustin qui, consentant à soulever un coin du voile qui entoure leur maison, s'essayaient de jeter le doute sur les renseignements que nous avons donnés, espérant que ce doute lémoignera en notre défaveur...

De cette longue lettre, nous ne retiendrons pour l'heure, que trois aveux qui nous sont précieux et auxquels il nous convient de nous arrêter:

1. La maison travaille pour le dehors (Etat, Communes, Industrie et Commerce), ce qui ne rentre pas, que nous sachions, dans le cadre de la Bonne Presse. Cela, les dirigeants le font dans le but de se créer des ressources pour entretenir leur propagande. Que ne mettent-ils la main à la poche, leur œuvre n'en serait que plus méritoire!

Ce n'est point nous qui avons qualifiée « concurrence déloyale » les prix pratiqués par la dite maison, estimant que d'autres, plus qualifiés que nous, avaient leur mot à dire à ce sujet. Nous ne sommes pas pour ignorer, cependant, que la concurrence — et concurrence il y a — peut se pratiquer en faisant des bas prix, de façon à travailler pour la... gloire, soit encore à faire les mêmes bas prix, parce que l'on paie peu ou prou son personnel... Nous prenons acte que l'Œuvre de St-Augustin se refuse catégoriquement à la première méthode, ce qui ne nous étonne pas, car elle accepte « qu'en regard des prix faits par les imprimeries de Sion et d'ailleurs pour travaux mis en sousmission par l'Etat, soient publiés ceux de notre maison ».

Nous avouons être fort piqués par la curiosité... et nous aimerions que ces Messieurs consentent à mettre également « en regard » leurs prix faits pour le commerce, les Communes, voire l'industrie. En effet, si les prix faits par eux sont inférieurs, il y a « concurrence déloyale ». Si, par contre — ce que nous contestons — ils sont égaux, il y a bénéfices anormaux... l'un n'excluant pas l'autre, car:

2. Leurs ouvrières sont payées au prix que nous avons indiqués, vu que « les jeunes filles qui ont achevé leur apprentissage et ne sont pas en pension dans la maison reçoivent un salaire variant entre 5 et 7 francs par jour. Les apprenties sont logées et nourries par la maison... » etc. Ceci est fort bien. Mais combien sont-elles? et combien sont les autres qui gagnent 5 francs par mois? Au surplus, après nous avoir permis de constater que les unes comme les autres n'ont à remplir aucun des devoirs sociaux auxquels nous sommes astreints, veuillez, Messieurs, nous dire en quelle mesure elles participent à la prospérité de la Commune et de l'Etat... la vue de votre superbe palais nous dispensant de pousser plus loin notre indiscretion.

Quant aux apprenties nourries et logées par la maison (nous parlerons une autre fois de la loi cantonale sur l'apprentissage), permettez-nous de vous dire qu'il en était de même autrefois dans notre corporation, et que si cela a disparu, c'est que nos devanciers y ont trouvé quelque... inconvénient...

3. L'Œuvre de St-Augustin fut créée pour la diffusion de la « Bonne Presse ». En effet, « l'effort fait par notre Œuvre pour la diffusion de la bonne presse s'est concentré principalement dans la création et le soutien des Bulletins paroissiaux dont l'existence et le développement sont dus au zèle et au dévouement de personnes qui estiment cette tâche assez belle et assez noble pour y dépenser leurs forces et renoncer à tout autre avantage ».

Que ne s'en tiennent-ils pas là! Les typographes ont, durant des siècles — et eux seuls — composé et imprimé d'innombrables livres religieux, et nous ne sachions pas qu'ils aient refusé de continuer à le faire... La raison qui a poussé l'Œuvre de St-Augustin, comme ses pareilles, à s'installer imprimeur est tout autre, ce qui est prouvé par leur successeur de Sierre, fondée pour l'impression d'un journal nettement politique et pour d'autres raisons encore; que nous dévoilerons un jour. Une autre constatation: c'est toujours sous le couvert de la religion que l'on a créé en Suisse une multitude de maisons qui agrandissent leurs locaux au détriment de leurs employés et grâce à l'emploi de la main-d'œuvre féminine, plus docile et soumise, exemple, en outre, de toutes les contributions publiques, on prétend diffuser la « bonne presse ». Ces Messieurs terminent leur épître, animés d'une sainte indignation:

« Ne serait-il donc pas permis à qui le voudra d'utiliser ses forces et son gain à d'autres fins qu'à la satisfaction de ses appétits? »

Oui, Messieurs, cela est même méritoire, à condition cependant d'utiliser « ses » forces et « son » gain et non pas le gain et les forces des autres, à condition aussi de méditer et mettre en pratique la maxime de vos Bulletins paroissiaux dont vous vous vantez: « Ne nuire à personne ».

Or, nous affirmons que vos agissements nuisent à notre corporation tout entière, car ils augmentent le chômage et parce que, en avilissant nos conditions d'existence, ils nous empêchent d'élever et de nourrir les nôtres... Le Syndicat des Typographes de Sion.

JOSÉ PORTA A SION

Interrompant une tournée triomphale de concerts dans les grandes villes, José Porta, pour répondre aux instances des musiciens et de ses amis séduits, jouera au Casino le mercredi 20 avril.

Ce prodigieux violoniste fut l'objet, dans un récital qu'il donna à Lausanne, il y a moins d'un mois, d'une ovation sans fin que lui faisait un public absolument emballé par son jeu. (Comm.)

Les Expositions

Celle de M. Mussler

On nous écrit: Au Grand Salon d'Art Wyatt, à Genève, les toiles du peintre J.-A. Mussler ont remplacé celles du peintre Fay.

Nous avons vraiment, dans notre Valais des artistes dont nous pouvons être fiers, et ce n'est pas l'exposition de notre jeune concitoyen, qui nous enlèvera ce légitime orgueil.

Ses évocations de notre coin de pays, si fidèles et si prenantes, enlèvent presque à notre cœur de vieux Valaisan, la faculté de juger de façon impartiale, le talent de ce peintre. Sa particularité de travailler entièrement à la spatule, lui permet de créer des paysages empreints d'une poésie rude et franche, des mazots ensoleillés, dont les lignes frustes semblent taillées en plein bois, des portraits vivants: un paysage reçoit nos regards « Le Soir à la Montagne »: un petit village, des chalets blottis, serrés les uns contre les autres, tels des moutons dans les prés fleuris, ombrés par le crépuscule, tandis que derrière eux, les montagnes violettes reçoivent les derniers rayons du soleil; celui d'une grâce mélancolique et charmante, celui-ci riant comme un jour d'été; et d'autres qui donnent le mal du pays.

Le portraitiste, encore que son talent soit jeune à de bonnes choses; un portrait de vieille paysanne, un guide bien connu à Locche et spécialement un Paysan à la Hotte qui laisse tant par le dessin que par la couleur, une impression d'achevé pris grande que les autres portraits.

Nous voyons encore de très jolies marines. C'est une chose assez rare, chez un peintre que pouvoir doubler son talent lui faire prendre des visages aussi dissemblables; c'est pourtant ce que J. A. Mussler a fait ici. Ces marines, malgré leurs teintes chaudes ont des tons plus doux que les autres toiles, des lignes plus floues.

Sans doute, le talent créateur de ces œuvres, qui, pour la plupart méritent l'attention et une grande part d'éloges, est encore jeune et demande à être consolidé; le dessin a besoin de perfection, une certaine vivacité de jeunesse empêche le peintre de finir tout en ne l'empêchant pas d'accentuer un peu trop les détails, tout cela est vrai, mais tout cela chez un peintre de vingt-trois ans, est peu de chose et nous espérons vraiment voir ces toiles à Sion très prochainement, cet espoir d'ailleurs ne sera pas déçu, puisque nos oreilles de critique curieux nous ont appris que les peintures de J. A. Mussler viendront en droite ligne de Genève à Sion dans peu de jours pour y être exposées.

Nous leur souhaitons le succès qu'elles méritent et aussi de légers blâmes, car c'est la critique juste, qui aide le mieux les vrais talents.

UN PEINTRE DU VALAIS

Voici en quels termes le critique Matthey Claudet parle d'Edouard Vallet, un grand ami du Valais, qui expose ces jours à Genève:

Edouard Vallet est très intéressant aussi on peut saluer en lui un maître de l'école forte. Telles planches de ses débuts: « Au tour d'une tombe » avec ces trois femmes en pierre dans un petit cimetière de montagne ou bien « Les scieurs de long » si justement observés, unissent un réalisme vigoureux à un grand style décoratif et sont d'un mérite tout à fait personnel. Bien peu d'artistes nous ont donné du Valais et du peuple valaisan des images précises à l'égal de celles-là. Les œuvres plus récentes de Vallet, ont, semble-t-il, moins d'accent; la recherche de couleur locale y est très apparente et les personnages sont devenus un peu conventionnels, spécialement dans « Le baptême en Valais ». Ce n'est point le premier artiste auquel le « Vieux pays » joré de ce tour et conduit à l'abus des effets pittoresques. Avec moins de fleurs, de rubans et de beaux tabliers, les premières Valaisannes que nous montra le graveur avaient plus d'expression. Mais son burin (je ne parle pas de la roulette dont il est fait parfois un usage inmodéré) a gardé toute sa décision et l'artiste chercherait vainement ailleurs les ombres profondes et les beaux noirs qui signalent l'attention les très curieuses eaux-fortes de M. Vallet.



UNE BONNE NOUVELLE: LE PRIX DE LA VIANDE BASS

Les maîtres bouchers du Valais ont tenu dernièrement, à Chippis, leur assemblée annuelle. Ils ont renouvelé comme suit leur comité: président: M. Ad. Eschbach, Sion; vice-président: M. Antille, Chippis; caissier-secrétaire: Ernest Lamou, Sion; membre adjoint: M. Lehmann, Sierre.

Il a été décidé de baisser le prix de la viande dès le 1er avril.

D'autre part, l'assemblée a décidé de maintenir son système actuel d'escompte de marchandises au moyen de tickets ou de carnets et de ne pas adhérer au service d'escompte par timbres.

Nous félicitons les bouchers de faire profiter le consommateur de la baisse du prix du bétail, c'est un geste généreux dont la population leur sera bien reconnaissante. Par contre, nous déplorons leur décision concernant le service d'escompte par timbres. En refusant d'y adhérer ils affaiblissent certainement l'entente entre les commerçants? Pourtant elle n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui.

SUISSE

UN CRIME A ST-GALL

Un ouvrier âgé d'une vingtaine d'années, originaire de l'Allemagne du Sud, qui avait été employé comme nettoyeur chez une personne habitant l'Oberstrasse, pénétra jeudi matin dans l'appartement de cette dernière en demandant à son ancienne patronne de bien vouloir lui rédiger un certificat.

Alors qu'elle donnait suite à cette demande, l'individu sortit de sa poche un marteau de cordonnier et frappa plusieurs fois la pauvre femme qui s'affaissa après avoir essayé d'appeler au secours.

L'agresseur prit la fuite, mais fut arrêté par des passants qui le remirent à la police. La victime a été transportée à l'hôpital.

L'ECHANGE DES PIÈCES D'OR

Avec le 31 mars a donc pris fin le délai fixé par le Conseil fédéral pour l'échange par la Banque Nationale des pièces d'or étrangères. On peut de prime abord constater que cette opération a été couronnée de succès: en effet, le montant des pièces d'or échangées dépasse cent millions de francs. Au début, on ne comptait certes pas arriver à un tel montant et la Banque nationale a été bien avisée lorsqu'elle s'est déclarée prête à échanger contre de l'or suisse n'importe quelle quantité d'or étranger si on l'exigeait. Mais, d'après des informations émanant de source certaine, on peut dire que rarement il a été exigé en totalité de l'or suisse pour une grosse quantité d'or étranger. En défini-

tive, c'est donc une grande partie des 140 millions de francs en or, qui depuis 1921, avait été mis en circulation, qui sont rentrés dans les coffres de la Banque nationale.

Le retour de cet or à la réserve métallique de la Banque nationale démontre aussi une certaine évolution dans la mentalité populaire et le rétablissement progressif de la confiance absolue en notre monnaie nationale. En effet, l'expérience de ces derniers mois a démontré que, d'une façon générale, on n'attachait plus chez nous une importance excessive au fameux « bas de laine » et qu'on se défaisait de sa réserve d'or sans trop de difficultés. Et pourtant la tentation de mettre de côté quelques belles pièces d'or est assez forte et cette habitude était assez répandue chez nous, particulièrement dans nos campagnes. La perte d'intérêts qui en résultait semble avoir joué un grand rôle dans l'attitude des détenteurs d'or qui, d'une façon générale, ne se sont pas fait prier pour se débarrasser de leur réserve du précieux métal. Cette perte d'intérêts qui pouvait représenter dans certains cas une petite somme n'était certes pas une opération justifiable au point de vue économique. Il n'y a donc pas lieu de regretter d'avoir échangé son or soit contre des obligations, soit contre un versement sur le livret d'épargne.

Mais le véritable but du retrait des pièces d'or étrangères était l'assainissement de notre circulation monétaire, et avant tout l'éloignement des pièces d'or d'un poids déficitaire que l'étranger nous envoyait généreusement. Pour remplacer l'or étranger, la Banque nationale qui en a reçu l'autorisation du Conseil fédé-

UNE NOUVELLE LIGNE DE TIR

On nous écrit: La Société de tir du Pont de la Morge a inauguré, dimanche, sa nouvelle ligne de tir dans la jolie campagne des frères Clavier et Châtroz. A cette occasion, les autorités et les sociétés-sœurs avaient été invitées et répondirent aimablement à cet appel. La manifestation risqua d'être compromise par le temps, mais l'alerte fut de courte durée et les différentes phases de la journée se déroulèrent sans encombre. Les invités visitèrent les installations qu'ils admirèrent beaucoup.

A midi, une râclotte fut servie, comme bien l'on pense elle contribua grandement à maintenir la gaieté. M. Louis Prox, le nouveau président de la Société de tir du Pont de la Morge, prononça les souhaits de bienvenue et procéda à la distribution des médailles aux vétérans: ceux-ci sont membres fondateurs de la Société, ils ont 25 ans d'activité. Voici leurs noms: MM. Roch Ernest, Pott Emile, Erné Alfred, Germainier Maurice, Pfammatier Jean, Muller Alexis, Evéquoqz Camille.

M. Kuntschen, président de la ville et M. le lieutenant Sidler, président de la Cible de Sion, dirent quelques mots aimables et se montrèrent enchantés de cette petite fête de famille. On passa ensuite aux tirs où les « as » se révélèrent. Les séries de 24 points ne se complétaient plus et c'est en beauté que fut inaugurée la nouvelle ligne de tir. Félicitations aux organisateurs de la journée.

Un participant.

AU STAND

On nous écrit: Les exercices de printemps de la Société de la Cible ont recommencé hier et ce fut une réjouissante animation au stand des Creusets. Pour un début de saison et après cinq longs mois d'inactivité pendant l'hiver, les performances réalisées sont des plus encourageantes. Signalons tout particulièrement le magnifique résultat (le meilleur de la journée) obtenu dans les trois positions par le sympathique vétéran, M. Jacques Larissa, qui, malgré ses soixante ans, fait preuve d'une énergie toujours croissante et sert d'exemple aux jeunes tireurs.

D'autre part, à la cible décimale, dans une passe de 5 coups, M. Oscar Selz a fait 48 points, performance qui croyons-nous, n'a jamais été atteinte par un tireur séduinois.

Qu'il nous soit permis de signaler, en passant, la galante décision des membres de la Cible, qui, en gracieux gentlemen et pour faire aux désirs exprimés par les infortunés voisins du stand, ont renoncé à fixer leurs tirs militaires au dimanche matin. Puisse le sommeil de ces dames être plus doux désormais!

DANS LES SOCIÉTÉS

Gymnastique d'hommes. — Les membres de la Société sont convoqués au local ordinaire ce soir lundi à 20 h. 30.

Echos

Une ville en péril

Des ouvriers occupés à remuer le sol, près de Moncalieri, au Piémont, ont découvert une caisse métallique contenant près de 40 kg. de dynamite, suffisamment pour faire sauter toute la ville de Moncalieri, célèbre par son grand château, où la maison de Savoie reçut pendant toute sa vie, la princesse Clotilde, femme du prince Jérôme Napoléon.

La découverte ayant été faite dans un local proche de l'ancienne maison du travail, on croit que la caisse d'explosifs ayant été déposée à l'époque du communisme, attendant la révolution, car dans l'intérieur de la caisse, on a trouvé un journal communiste portant la date 1921. C'est grâce aux précautions des ouvriers qui ont évité de donner des coups de pioche sur la caisse qu'on a pu empêcher une formidable explosion qui aurait fait sauter la gracieuse petite ville piémontaise.

LES CONFÉRENCES

CONFÉRENCE DE Mme WURSTEN

Fort réussie cette conférence, donnée sous le patronage des amitiés belgo-suisse. Il est regrettable que le public fut aussi clairsemé. C'est à croire que les femmes de chez nous tiennent peu à s'instruire et que l'avenir économique de leur pays ne les préoccupe nullement, pas plus d'ailleurs qu'elles ne s'intéressent à la grandiose manifestation d'activité féminine que doit être la Saffa. Mais, à part deux ou trois exceptions, les membres des nombreux Comités eux-mêmes n'étaient point là, dès lors, comment s'étonner de l'indifférence des autres?

Présentée en termes élogieux par M. J.-C. de Courten, président des Amitiés belgo-suisse, Mme Würsten nous entretint de l'art dentellier en Belgique. Sur l'écran défilèrent des vues prises dans les béguinages. Mlle M. Haenni nous fit entendre au piano le Carillon de Bruges. Mlle Y. de Quay accompagnée par Mme A. de Q. nous chanta deux chansons de la dentelle. Le talent de ces trois artistes est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y revenir encore. Citer leurs noms, c'est dire à l'avance: succès.

Mlles Perraudin et Lorétan nous régalerent d'un duo où les timbres de leurs voix agréablement se marièrent: elles étaient mignonnes, costumées en béguines, de la dentelle dans les mains, de la dentelle sur les cheveux. Mr. J. Haenni se fit applaudir dans trois poèmes de Verhaeren.

Après nous avoir fait l'histoire de points exécutés en Belgique et nous avoir montré sur l'écran, de merveilleuses pièces de musée, Mme Würsten nous entretint des possibilités d'avenir qu'une telle industrie lui semblait offrir pour notre pays. L'exposition des travaux féminins qui doit avoir lieu à Berne en 1928, lui paraît une excellente occasion de nous manifester en ce domaine et dans d'autres, en même temps qu'elle nous aidera à trouver un débouché pour les produits de l'industrie à domicile, œuvre intéressante qui mérite d'être soutenue quelle que soit la forme sous laquelle on parviendra à l'introduire chez nous.

Mme Würsten fut très applaudie. Nous la remercions pour sa persévérance et son dévouement. Puisse-t-on assez tôt reconnaître la force et la richesse intellectuelles qu'elle représente et ne point la décourager.

J...

ENTRETIEN SUR L'ART

Voici qu'à l'instar des grandes villes, nous avons eu un vernissage, le vernissage de l'exposition Fred Fay. La causerie de M. Marcel sur « L'Art » qui l'inaugurait fut charmante. Le rédacteur de la « Feuille d'Avis » a beaucoup d'esprit. Nous le savions déjà, preuve nous en fut donnée une fois de plus. Son début fut brillant. Lequel dans l'auditoire d'ailleurs fort restreint, n'a pas souri et retrouvé dans la réalité de la vie, le portrait de quelques visiteurs des expositions de peinture: Monsieur... Madame... le chien... les petits oiseaux qu'il faudrait mettre dans un paysage, ou les amoureux, etc... Rien ne rendra la vivante légèreté de ces ironies. Et puisque l'art, c'est de la vie, nous croyons avoir fait au conférencier le meilleur des compliments.

La suite fut moins bonne. Certes M. Marcel est un agréable causer. Sa phrase alerte court, sans répétitions désastreuses, ni longueurs inutiles. Il a vraiment beaucoup, beaucoup de facilité. Nous avons l'impression qu'il s'y fie un peu trop, qu'il ne prépare pas suffisamment ses sujets et qu'il nous donne parfois, uniquement, une suite de jolis mots bien enchaînés. Or, les mots sans la conviction, sont comme une brillante vêtue accrochée à un porte-manteau. Si somptueusement chamarrée qu'elle soit, jamais elle n'atteindra à la splendeur qui lui viendra de la créature humaine. Il y manque des reflets et des ombres, les chatouillements variés de la lumière et du mouvement; il y manque la vie rayonnante dont fut pailletée son originale introduction.

J...



FOOT-BALL

Martigny I-Sion 1: 0-0

Les amateurs de grandes émotions furent servis à souhait hier en assistant, à Martigny, à la rencontre qui mettait en présence les finalistes de la série C suisse: Martigny I-Sion I. Un grand nombre de Séduinois avaient tenu à accompagner les joueurs de la capitale pour les encourager. Le déplacement valut, certes, la peine, mais le résultat de la partie fut contraire aux pronostics; tous en faveur des Séduinois. Les Bas-Valaisans eux-mêmes craignaient la défaite.

Malheureusement pour nous, les deux équipes ne firent que se partager les points après une lutte acharnée de part et d'autre. Le jeu eut à souffrir de l'énerverment de tous les joueurs désireux de marquer afin d'assurer à leur équipe l'avancement tant désiré en série B.

Les visiteurs firent preuve de réelles qualités, car ils déployèrent un jeu plus fin que les locaux. Ils dominèrent faiblement durant la seconde partie de la rencontre mais leurs attaques n'eurent jamais de résultat. La défense séduinoise se montra, comme de coutume, à la hauteur de sa tâche; il y eut cependant quelques hésitations à droite, heureusement passagères. Le gardien n'eut pas beaucoup à faire.

Contrairement à ses exhibitions précédentes la ligne des demis ne joua pas comme à l'ordinaire; elle se maintint trop à la défense, n'appuyant et ne servant pas assez les avants. Leurs shoots, en effet, portaient trop loin et finissaient chaque fois dans les pieds de la défense adverse.

Les avants furent comme de coutume le point faible de l'équipe, sauf l'ailier gauche en bonne forme, mais malheureusement trop délaissé par ses voisins qui eurent le tort de déplacer constamment le jeu sur la droite marquée et impuissante à percer.

Nous n'avons pas admiré les joueurs locaux, le gardien excepté, à qui Martigny doit le résultat obtenu.

Les Bas-Valaisans avaient décidé « d'en mettre » et de gagner à tout prix; ils ne cherchèrent donc que l'homme; c'est à qui cognerait le plus fort. Le nombre des fautes sifflées contre eux (au moins 10) prouva la qualité de leur jeu infiniment plus que celui des Séduinois qui ne firent pénalisés que 3 fois pour les mêmes raisons.

L'arbitrage fut bon, peut-être un peu écoulant.

Le résultat de ce match ne permet pas encore de désigner le candidat pour la Série B, Sion devant encore rencontrer (à Sion) La Tour de Peilz H. Les nôtres réussiront-ils à gagner les 2 points? Ils le peuvent et le doivent. Ce sera la seule manière de mériter encore les encouragements et la sympathie des amis du foot-ball.

R.

Le classement

1. René Bagaïni, 3 h. 21 m. 10 s.; 2. Costa Pascal; 3. Praz Henri; 4. Costa Céléste; 5. Marguelisch Henri; 6. Bagaïni Joseph; 7. Vogel Joseph. Abandons: Mabillard, Héritier et Duc.

la traversée toujours dangereuse de la ville s'effectue.

En suivant la course

Dès le début, les frères Costa prennent le commandement, l'allure est très vive; ils sont relayés de temps à autre par les frères Bagaïni, Duc, Héritier, etc. Sierre est passé en trombe à 14 h. 32; au virage de Gampel, un peloton de 7 coureurs se présente, R. Bagaïni vice premier, malheureusement Mabillard en bonne position, fait une chute, sérieusement handicapé; il perd quelques précieuses minutes et se voit contraint d'abandonner par la suite.

Au retour, Héritier mène. Peu avant Tourtemagne une chute se produit, R. Bagaïni et Duc en profitent pour s'enfuir mais sans succès, ils seront rejoint à Agaren. Malgré un vent violent qui gênait les coureurs, l'allure se maintient très forte. Dans le bois de Finges le compteur de la voiture officielle oscille entre 40 et 45 km. à l'heure. A l'entrée de Sierre, Duc indisposé laisse ça là. Ensuite, Costa II, blessé au genou, perd contact. A Granges, Héritier en fait de même. De ce fait, le peloton est réduit à 4 unités. Au sommet de Plattaz, la course se joue, trois hommes se présentent: R. Bagaïni démarre, prend une légère avance, qu'il augmente progressivement et termine la course en 3 h. 21 minutes et trente secondes, avec 10 minutes 10 secondes sur les suivants.

Le classement

1. René Bagaïni, 3 h. 21 m. 10 s.; 2. Costa Pascal; 3. Praz Henri; 4. Costa Céléste; 5. Marguelisch Henri; 6. Bagaïni Joseph; 7. Vogel Joseph. Abandons: Mabillard, Héritier et Duc.

ÉTRANGER

L'ANNIVERSAIRE DE BISMARCK EST LA CAUSE DE CONFLITS SANGLANTS

Plusieurs collisions se sont produites dans certaines localités de l'Allemagne à l'occasion des fêtes de l'anniversaire de Bismarck.

A Hambourg, un agent et un individu qui ont pris part à l'une de ces cérémonies ont été blessés à coups de couteau. De nombreuses arrestations ont été opérées.

A Cologne, des rencontres ont également eu lieu, au cours desquelles deux membres de l'organisation des casques d'acier ont été blessés.

A Berlin, l'ancien major général Friesberg qui avait été appréhendé par un agent, alors qu'il voulait crier que coûte que coûte prononcer un discours devant la statue de Bismarck érigée en face du Palais du Reichstag, a été frappé d'une attaque, alors qu'on le conduisait au poste.

L'ITALIE PROTEGE SES FILMS

Les projets de loi protégeant les films cinématographiques italiens est déposé à la Chambre. Il prévoit que dès le 1er octobre 1927 les cinémas devront réserver un dixième de leurs présentations à celle de films tournés en Italie par des entreprises italiennes dont le personnel soit en majorité italien.

327 Km. A L'HEURE

Le coureur automobiliste britannique Seagrave a atteint la vitesse horaire de 203 miles 8, soit 327 km. à l'heure.

FIN TRAGIQUE D'UN BANDIT EN SARDAIGNE

Corato Succu, le bandit auquel la police sarda donnait la chasse depuis quinze ans et qui est accusé de plus de soixante crimes a été tué au cours d'un violent combat avec les gendarmes.

Un de ces derniers a été tué dans la rencontre.

Succu était considéré comme le dernier représentant du banditisme en Sardaigne. Il avait 35 ans. Une prime de 80,000 lires était promise à ceux qui faciliteraient son arrestation.

CYCLISME

Les 100 km. de la Pédale séduinoise

Le départ de cette course était prévu pour dimanche matin à 8 h. Par suite du mauvais temps, elle fut remise à l'après-midi.

A 13 h. 30, officiels et coureurs se rencontrèrent au local où l'on procéda à la remise des dossards et des fiches de contrôle.

Le départ

Devant l'Hôtel de la Paix, un public assez nombreux assista au départ qui est donné à une dizaine de coureurs à 14 h. précises. Le service d'ordre est assuré par nos Boys-Scouts, aussi c'est sans incident que

LETTRE DE PARIS

Les finances et le franc

On mande de Paris: Il serait dommage, en vérité, qu'on fit tomber M. Poincaré au sujet du rétablissement du scrutin d'arrondissement, car il poursuit avec une méthode impeccable le but qu'il s'est proposé d'améliorer nos finances et d'assurer notre monnaie.

Nous croyons bien qu'il ne faille plus parler de la revalorisation du franc, mais il était visible, au contraire, que l'on s'orientait vers une stabilisation non seulement légale, mais réelle.

Que faut-il pour stabiliser? Il faut que l'Etat ne doive plus rien à la Banque d'émission et que sa dette flottante soit consolidée et son budget en équilibre parfait. Or, le budget est en équilibre rigoureux et même le budget de 1926 a fourni en total un excédent de plus d'un milliard. Quant à la Dette flottante et notamment les Bons de la Défense nationale, M. Poincaré a entrepris d'amortir et de consolider tout ce passif dont les échéances, accompagnées des demandes de remboursement, ne peuvent plus, dès maintenant, causer de soucis au gouvernement.

Reste la Banque de France; le Trésor lui devait, en juillet 1926, plus de 38 milliards; par suite de remboursements successifs opérés régulièrement chaque semaine, par les soins de M. Poincaré, ce plafond n'est plus aujourd'hui que de 28 milliards; dix milliards ont été donc restitués à la Banque en huit mois.

Un remboursement aussi méthodique devrait avoir pour conséquence de revaloriser le franc. Mais pour parer à la crise économique qui en pourrait être la conséquence, M. Poincaré a préféré stabiliser en fait le cours de la devise; ainsi le Trésor et la Banque se sont portés acheteurs de devises autant qu'il l'a fallu pour enrayer la hausse!

Cette circonstance a permis à M. Poincaré de constituer un stock important de devises; grâce à ce stock, il a pu permettre sans inconvénient à nos créanciers américains et anglais le paiement d'une annuité de nos dettes de guerre et tout récemment il a entamé avec Londres des négociations tendant au rachat de l'or français que la Banque avait dû déposer à Londres en garantie d'un prêt de 33 millions de livres que le Président du Conseil offre maintenant de rembourser.

Ces 18 millions de livres sterling, que l'Etat versera à la Banque pour grossir son encaisse représentent, au cours actuel, plus de 2,200 millions de francs papier; ils allégeront encore le chiffre de la dette de l'Etat envers l'Institut d'émission. Quand cette dette sera complètement remboursée, la stabilisation sera faite. La revalorisation aussi d'ailleurs, mais il faudrait alors que le montant des billets en circulation fût en même temps réduit. Or, cela l'Etat ne le peut pas, car le brusque resserrement du crédit causerait une crise d'une portée incalculable.

Georges Laurence.

Les familles ZIMMERMANN et alliées expriment leurs remerciements pour les sympathies qu'on leur a témoignées dans leur grand deuil.



CHANGEMENT A VUE

4 avril

| | demande | offre |
|-----------|---------|--------|
| Paris | 20,25 | 20,50 |
| Berlin | 123,— | 123,50 |
| Milan | 24,55 | 24,80 |
| Londres | 25,20 | 25,30 |
| Vienne | 73,— | 78,40 |
| Bruxelles | 72,10 | 72,50 |

La Simiacine

par H. Setton Merriman

Elle ne pouvait pas aller trouver Meredith et lui dire: « Cette femme vous trompe! Moi je vous aime véritablement et mon amour est bien plus pur que le sien: ce n'est pas la fantaisie d'une toute jeune fille étourdie et coquette, c'est la passion profonde d'une femme réfléchie. C'est un amour si grand, si absorbant, qu'il vous fera tout oublier. Je vous entourerai de tant de tendresses, je veillerai sur vous avec tant de soins, je vous comprendrai et je vous secondrai si bien que par moi vous serez heureux. Je sens que nulle autre que moi ne peut autant pour votre bonheur! »

Jocelyne ne pouvait agir ainsi: aucune femme, même parmi celles qui s'affranchissent des convenances imposées à leur sexe, n'eût fait un tel aveu.

Précisément parce que Jocelyne ne pouvait dévoiler ce secret, elle se sentait à présent gênée, mal à l'aise, à la pensée d'avoir jamais à servir d'intermédiaire entre Jack Meredith et Mabel. En divulguant la confidence d'Oscar, elle n'eût certes pas contribué au bonheur des deux intéressés.

Cet état d'esprit était d'autant plus affolant que Jocelyne n'avait personne à qui demander personne dont elle put implorer l'avis ou la sympathie; il lui fallait lutter seule, se diriger seule à travers ces sables mouvants. Elle n'avait pour guides infailibles que son honneur et sa pudeur.

Trop consciente de son amour pour dévoiler la trahison de Mabel Chyne, elle sentait bien que si Mabel perdait l'estime de Jack Meredith, Jack ne conserverait plus jamais d'estime pour aucune femme, même pour elle.

Trahir Mabel, c'était trahir l'honneur du sexe. Et il lui semblait que son honneur personnel y eût été compromis. Son amour pour Jack Meredith l'obligeait au silence, et, impuissante, elle le voyait briser sa vie par ce mariage qui ne pouvait être qu'une union malheureuse.

D'après ce que Meredith lui avait dit, Jocelyne, avec sa clairvoyance coutumière, jugeait combien Mabel était indigne de lui; mais elle se rappelait aussi des mots, des insinuations des soupçons qui prouvaient combien il l'aimait. Elle avait trop d'expérience pour rechercher ce qui avait bien pu le séduire en Mabel. Ne savait-elle pas que bien des hommes épousent des femmes jugées indignes d'eux et sont néanmoins constamment heureux par la suite, sans daigner expliquer leur bonheur à ceux qui ne le peuvent comprendre?

Il faut se rappeler que Jocelyne n'était nullement exaltée; nature essentiellement pratique, elle ignorait le romantisme et ne réglait sa conduite que sur des faits; et le fait le plus clair était son amour pour Meredith.

La vie au bungalow ne subit aucun changement apparent. Maurice Gordon ne s'aperçut de rien. Jocelyne n'avait jamais été exubérante; elle continua à remplir ses devoirs de maîtresse de maison avec calme. Peut-être paraissait-elle plus disposée à causer de choses indifférentes ou à faire des plaisanteries banales, quand l'occasion s'en présentait ou que ses devoirs mondains l'exigeaient. Ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux

pour voir se méfient également d'un rire trop facile et d'une sympathie trop expansive: les gens heureux sont discrets.

Quatre mois s'étaient écoulés et la rumeur causée par le brillant succès de l'expédition de la « Simiacine » diminuait. Les choses avaient repris leur cours habituel. Au début les malins avaient nié le succès, puis lui avaient prédit une courte durée. Ensuite la période de l'envie active, de la haine, de la malveillance, fit place à une tolérance morose, non dépourvue de rancune imprécise contre la fortune qui avait une fois de plus favorisé le courage.

Maurice Gordon attendait chaque jour des nouvelles de l'endroit qu'ils appelaient vaguement le « plateau ». Jocelyne n'essayait pas de se dissimuler à elle-même que son plus cher espoir était que Jack Meredith apportât les nouvelles lui-même.

Ce fut Durново qui vint.

Un soir qu'elle revenait lentement d'une réunion qui avait eu lieu chez un missionnaire, elle entendit des pas sur le sable; elle se retourna et se trouva face à face avec Durново.

— Ah! s'écria-t-elle avec une émotion qu'elle ne comprit pas, ah! c'est vous!

— Oui, dit-il en lui gardant la main plus que de raison, c'est moi.

Son voyage de Msala à travers les pays plus civilisés proches de la rivière, son passage sur le bateau côtier et son arrivée à Loango avaient été un triomphe arrivant.

— Je venais vous voir, dit-il d'un ton très cavalier.

Elle ne prit pas la peine de lui annoncer que Maurice était absent pour dix jours: elle comprit « qu'il le savait ». Il y avait dans son allure une hardiesse qui déplaisait fort à

la jeune fille; mais elle avait parfaitement conscience qu'elle ne le redoutait plus. Ce sentiment n'avait pas encore pris de forme précise; elle ne s'expliquait pas ce qu'elle ressentait, mais elle savait bien qu'elle n'avait plus peur de lui.

— Avez-vous réussi? demanda-t-elle d'un ton de sollicitude indifférente.

— Je le crois! Ce qu'Oscar a déjà emporté est une vraie fortune. Mais vous avez naturellement vu Oscar. Est-il descendu chez vous?

— Non, il est resté à l'hôtel.

— Vous a-t-il plu?

La question était soulignée d'un regard jaloux.

— Oui, beaucoup.

— C'est un gentil garçon, un garçon tout à fait supérieur. Bien entendu, il a ses défauts, mais nous nous entendons admirablement. Il est fiancé, vous savez?

— Il me l'a dit.

Durnovo lui lança un coup d'œil scrutateur et parut soulagé. Il dit maladroitement.

— Et, dit-il, Meredith est aussi dans cette enviable situation.

— Vraiment?

Durnovo garda un silence significatif.

— Quand repartez-vous? demanda-t-elle négligemment.

— Presque immédiatement, fit-il sur un ton de regret d'avoir à lui causer un chagrin involontaire. Il faut que je parte demain ou après-demain. Je n'aime pas laisser Meredith longtemps seul, là-haut, avec un nombre assez réduit, car j'ai dû prendre une forte escorte. J'étais porteur d'une nouvelle valeur de 60,000 livres en « Simiacine »!

— Vraiment. Et vous allez remmener vos hommes demain?

Il ne se rappelait pas avoir fixé définitive-

ment son départ au lendemain.

— Ou le jour suivant, rectifia-t-il.

— Avez-vous encore eu des malades parmi vos hommes? demanda-t-elle d'un ton ironique qui le fit tressaillir.

— Non, ils vont tous bien.

— A quelle heure partez-vous? reprit-elle.

Il y a des lettres pour M. Meredith au bureau; le premier clerc de Maurice vous les donnera.

Elle savait que ces lettres étaient de Mabel, elle les avait eues en mains et avait aspiré le parfum raffiné du papier et des enveloppes.

— Vous prendrez garde de ne pas les perdre, dit-elle. Elles peuvent être importantes.

— Oh! je les lui remettrai bien assez tôt, répondit-il. Je suppose qu'il vaut mieux que je parte demain.

— Je le crois, répondit-elle froidement.

— Vous connaissez ces hommes; chaque heure dans Loango augmente leur démoralisation.

Ils avaient atteint la grille du jardin du bungalow. Elle lui tendit la main d'un geste décisif. Il lui dit adieu et s'en alla, se demandant vaguement ce qui s'était passé. La conversation avait pris un tour si différent de celui qu'il espérait et qu'il désirait sans qu'il put y remédier! Il avait revu une tout autre fin à son entrevue et il se retrouvait sur le chemin de son misérable hôtel de Loango, congédié et déçu.

Il quitta donc le lendemain la petite ville de la côte africaine, se dirigeant, sans entrain, vers le nord.

Même d'aussi loin, il redoutait le regard moqueur de Meredith, car rien n'échappait longtemps à la perspicacité et aux déductions de cet Anglais.

(à suivre)

3
Préférés

CHOCOLATS
ALPINA
CHOCOLAT AU LAIT
PIEMONTAIS
CHOCOLAT AUX NOISETTES
POLYCRÈME
CHOCOLAT AUX QUATRE CRÈMES
Sprüngli

BRUTTIN & C^{IE}
BANQUE SION BANQUE
Agence à Monthey

BONS DE DEPOTS A 3 OU 5 ANS 5%
Comptes à terme et comptes-courants
aux meilleures conditions
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Faites-le dès aujourd'hui
demain vous n'y penserez
peut-être plus

Si vous cherchez un emploi
Si vous voulez un employé
Si vous cherchez à acheter d'occasion
Si vous avez perdu quelque chose
Si vous avez trouvé un objet de valeur

VITE une annonce dans le
„Journal et Feuille d'Avis du Valais“

Magnifique chevelure
obtenue par l'emploi du
véritable

SANG DE BOULEAU

En six mois 2000 attestations
élogieuses et commandes sup.
Grande bouteille Frs. 3,75
Crème de Sang de Bouleau pr.
le cuir chevelu sec fr. 3.—
et 5.—
Shampoo de bouleau, le meil-
leur cts. 30
Savon de toilette à l'arnica
Frs. 1,20

Dans les pharmacies, drogueries
mag. de coiffeurs et à la Cen-
trale des Herbes des Alpes, au
St-Gothard, Faido.

Demandez: SANG de Bouleau

Grâce
à sa composition originale le

Savon au Sis
Sait de Sis
Bergmann

est reconnu par de nombreuses
attestations spontanées comme
indispensable pour les soins de
la peau favorisant la
santé et la beauté

| | |
|---------------------------------|------------|
| Pharm. Maurice Allet | Sion |
| » Dr A. de Quay | » |
| » H. Zimmermann | » |
| Drog. Gustave Rion | » |
| A. Ferrero, mercerie | » |
| Coiffeur E. Furter | » |
| » Ch. Ganter | » |
| » A. Tarelli | » |
| Pharm. Maurice Allet | Sierre |
| » E. Burgener | » |
| » de Chastonay | » |
| L. Tonossi, nég. | » |
| Autino & Rey, nég. | Chippis |
| Drog. Jean Calpini, Martigny-V. | » |
| W. Kaempfer, nég. | » |
| Konsum-Verein | St-Niklaus |

Un bon
conseil
à toutes les femmes! N'ajoutez
à votre café que la véritable
Franck. Vous réaliserez ainsi
une économie considérable.
... mais que ce soit de la
Franck Spéciale

Fcs Lugon, Sion
GRAND-PONT
Tailleur diplômé de Paris

GRAND CHOIX DE DRAPS ANGLAIS
Teintes nouvelles
EXECUTION SOIGNEE DE
TOUS VETEMENTS SUR MESURE

Sa Devise:
HABILLE BIEN
BON MARCHÉ
AVEC ELEGANCE

Voulez-vous?

participer à une bonne œuvre et en même temps avoir des
chances de réaliser un beau gain

ACHETEZ DES BILLETS DE LA
Loterie de l'Asile des Vieillards
de Lucerne, dont le tirage aura lieu le 28 avril 1927

EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL

Chaque acheteur de 10 billets reçoit en outre 1 bon qui lui
permettra de participer au lotissement de 10 primes extraordi-
naires de 500 frs. chacune.

Prix du billet: 1 fr.

Boucherie Neuenschwander
Avenue du Mail 17 — GENEVE
Téléphone Stand 19,94

| | | |
|-------------------|-------|------|
| Rôti bœuf | le kg | 2,60 |
| Bouilli bœuf | » | 2.— |
| Graisse de rognon | » | 1,50 |

Se recommande.

CURIOSITÉS

HISTOIRES D'AUTOGRAPHES

Il paraît que les amateurs d'autographes sont dans la désolation. Depuis que la machine à écrire est entrée en conquérante dans les cabinets de travail, la plupart des gens célèbres et même ceux qui n'aspirent encore qu'à le devenir ont perdu l'usage de la plume. Les collectionneurs de l'avenir auront bien de la peine, même à prix d'or, à garnir leurs albums.

Ils y perdront en satisfaction, mais ils y gagneront en revanche, de réaliser de sages économies en achetant plus des papiers qui ne sont pas toujours d'un intérêt passionnant et qui sont même, parfois, les faux les plus authentiques. Il y a eu ainsi dans le passé de véritables usines d'autographes apocryphes et les lettrés se souviennent encore de la façon magistrale dont un académicien, célèbre fut dupé, il y a une cinquantaine d'années, par un nommé Vrain-Lucas qui lui vendit pour 150,000 frs. plusieurs paquets de lettres fausses parmi lesquelles on en trouvait de Lazare échappé du tombeau, de Marie-Madeleine, d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre « à son très aimé Jules César »!

Alphonse Daudet s'est servi, dans l'Immortel de cette affaire scandaleuse qui fit en son temps, grand tapage et il a raconté combien, cependant, l'imitation était maladroite et combien était médiocre l'art du faussaire; mais il est des exemples nombreux où les connaisseurs les plus avertis sont trompés par l'aspect des documents confectionnés sur des vieux papiers authentiques, avec une encre d'aspect centenaire ou même millénaire et dont les caractères sont très exactement de l'écriture de l'époque. Il arrive, pourtant que la falsification est démasquée, grâce à une négligence de l'auteur. C'est ainsi qu'un jour le grand botaniste Cuvier, examinant à la loupe une lettre, constata que le papier portait le filigrane de 1839. Or, elle était signée de Robespierre... guillotiné en 1794. C'est la même maladresse qui perdit jadis Wilson, le gendre du président Grévy.

Les profanes ne soupçonnent pas l'appât qu'apportent les amateurs d'autographes à faire la chasse à ces précieux papiers. Pour les satisfaire, des escrocs dont quelques-uns appartenaient au monde savant mirent en coupe réglée les bibliothèques publiques. On a dressé en 1851 le catalogue de documents et lettres volées ainsi; son volume comporte 314 pages. Mais, tous les chercheurs ne s'arrêtent pas aux filous ou aux officines louches pour satisfaire leur passion. La majeure partie courent les ventes et paient plus ou moins cher des pièces de valeur diverse, d'autres quémendant quelques lignes de la personnalité dont elles désirent posséder l'écriture. Le procédé ne réussit pas toujours, bien qu'il s'accompagne souvent des roueries les plus savantes.

Il arrive, en effet, que le sollicite ne répond pas et c'est le cas le plus fréquent, ou bien il agit comme le romancier anglais Rudyard Kipling dont le secrétaire écrivit: « Le maître écrira avec plaisir quelques lignes après avoir reçu un don d'une livre qu'il remettra, selon sa coutume, au Club des jeunes gens pauvres de Rottingdean ». Il peut recevoir aussi un billet comme le suivant que le poète Méry envoya à une dame qui sollicitait un mot de lui et une boucle de ses

cheveux: « Madame, la personne qui écrivait mes autographes vient de mourir et l'ama sur lequel je prenais mes cheveux est devenu chauve »

Mais, parfois, le quémendeur a tout de même satisfaction quand le sollicite est étourdi, comme le furent Charles Rodier et Alexandra Dumas père. Un admirateur du premier lui écrivit un jour: « J'apprends que vous souffrez d'une maladie de cœur. J'ai un infailliable remède; un mot et je vous l'envoie ». Nodier répondit pour refuser le médicament, mais le collectionneur eut la lettre désirée. Dumas commit la même étourderie. A une dame qui le suppliait de lui donner quelques lignes: « Tous mes regrets, écrivit-il, mais j'ai décidé de ne plus donner d'autographes... » Et il signa. Sa correspondante n'en demandait pas davantage.

Les gens qui recherchent les billets des personnes célèbres sont de trois ordres; il y a d'abord le collectionneur maniaque, qui aurait pu tout aussi bien s'intéresser aux timbres-poste ou aux boîtes d'allumettes; ensuite, l'historien de la grande ou de la petite histoire qui chasse le document pour baser ou illustrer les travaux; et puis enfin le spéculateur, car l'autographe est une marchandise comme une autre dont les cours accusent parfois de formidables sauts. Tout dépend de la nature du « papier », de l'heure ou de l'amateur qui s'offre.

Le manuscrit des premiers vers de Milton, datant de 1623, s'est vendu récemment à Londres 36,000 dollars, soit plus de douze cent mille francs. Or, le poète avait cédé en 1667 la propriété du « Paradis perdu » son chef-d'œuvre, pour cinq livres sterling! Autre temps... Une lettre de Rabelais a fait 750 frs., une de Rembrandt 4,500 frs., une de Robespierre 1,600; deux lignes de Marie-Antoinette 1,500 frs., un billet de Marie de Médicis à Richelieu 2,250 frs., une lettre de Mme de Maintenon à Racine, 2,100 frs., une autre de St-Vincent de Paul 2,500 frs.

Quand l'auteur écrivait peu, ses rares autographes sont hors de prix. On ne trouve rien de Molière; La Fontaine vaut 1000 frs., comme un sou; on connaît une lettre de La Bruyère qui fut payée 7000 frs., et une de Corneille 12,000 frs. Par contre Louis XIV ne monte qu'à 600 frs. Nous parlons de ventes où voisinaient les grands d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui. Les enchères furent très inégales et nos contemporains n'y obtinrent qu'un succès d'estime. Pour nous en tenir à nos présidents de la République, Grévy fit 95 frs., Carnot 215 frs., Loubet 80 fr., Fallières 25 frs., Deschanel 40 fr., Millerand n'atteignit que 65 frs. et Poincaré 70 frs.

Notons, en terminant, qu'on a vendu ces temps-ci 40,000 frs. le célèbre communiqué autographe du maréchal Pétain: « Au 52e mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française a consommé la défaite de l'ennemi... » Au bas de la page, le maréchal avait écrit: « Fermé pour cause de victoire! »
Georges Rocher.

Le but le plus important que nous devons nous proposer dans la vie est l'amélioration de notre âme; en d'autres termes, le progrès de nos facultés intellectuelles et morales; de faire de jour en jour plus de clarté dans l'esprit, de jour en jour se sentir plus libre et meilleur.

SOCRATE.

Nos petites souffrances

Le chagrin d'être laide

Est-ce donc une souffrance digne de notre compassion, cette petite peine secrète, pas bien noble, que ressentent, tout du long de la vie, les femmes au visage sans beauté? Peu de chose... mais si ce « peu de chose » fait cruellement souffrir, amène une timidité qui paralyse, une farouche défiance de soi, si ce peu de chose empêche l'épanouissement de la personnalité qui se referme sur elle-même, jalousement, comme une pauvre fleur dans l'ombre, alors, la petite peine sans noblesse vaut bien qu'on cherche à la consoler, n'est-ce pas?

Consoler... Il y a deux manières de consoler les gens: la manière frivole, la manière haute. Commençons par être frivoles, puisqu'il s'agit, en somme, de frivolités; et ensuite, nous élevant au-dessus de ces consolations capables de nous donner la paix.

Que la laide prenne son miroir. Est-elle vraiment si vilaine qu'elle le croit? Balzac déclarait qu'il n'y a point de femme laide, les plus disgracieuses en apparence possèdent toujours un attrait qu'il s'agit de savoir mettre en valeur: beaux yeux expressifs, bouche au joli sourire, chevelure soyeuse, teint délicat. Et voilà qu'en se regardant au miroir, la femme laide aperçoit enfin ce petit reflet de beauté, reflet indéfini, tremblant, dansant, qui pourrait s'agrandir et devenir rayonnement. Pauvre laide! en se répétant si souvent qu'elle était laide, elle aggravait sa disgrâce, puisqu'elle y ajoutait la mélancolie du regard, la raideur des gestes. D'autres savent bien mieux se tirer d'affaire! Il y avait à la cour de Napoléon III une élégante en crino-line qui éclipsait les plus belles dames du temps, et pourtant elle n'était guère jolie, cette princesse de Metternich! Mais son esprit éblouissant, sa gaieté, son goût délicieux mettaient autour de la princesse, je ne sais quelle auréole. Mieux que jolie, elle était charmante et je crois bien que ce fut pour elle qu'inventa l'expression: une jolie laide. Qui vous empêche d'être une jolie laide? Cherchez donc à vous mettre un peu en valeur; habillez-vous avec discernement, fuyant les modes inventées pour des poupées et qui font ressortir les défauts de celles qui les copient aveuglément; soyez coquette un brin. L'élégance de bon ton est un art, grâce auquel vous pourrez, tout comme les autres, devenir plaisante à voir.

D'ailleurs, promenez-vous dans les musées; regardez attentivement les portraits de ces femmes qui inspirèrent les grands peintres: la Joconde, la Fornarina, Hélène Fourment étaient-elles si parfaitement jolies? Voilà de petits yeux, et ici une bouche trop grande; et quel gros nez, quel teint sombre! Cependant, Rubens et Vinci rendirent ces visages à jamais célèbres. Pourquoi donc et comment? Ils employèrent tout leur génie à reproduire, à fixer sur la toile le rayonnement mystérieux d'une personnalité féminine. Et vous, pauvre laide, qui vous croyez une desheritée, vous portez peut-être, derrière ce masque sans beauté, une puissance de charme si intense que vous pourrez devenir rayonnante, comme les belles dames de jadis qui vous enviaient, après tant de siècles, leur énigmatique et consolant sourire.

Mais les jeunes filles ne se consolent pas si aisément. Une laide peut intéresser un peintre; saurait-elle se faire aimer? Pourtant elle ont souvent inspiré des passions définitives, car les hommes qui les aiment trouvent en

elles, par cela la beauté plastique, dont le véritable amour n'a cure, un attrait mystérieux et profond dont ils ne se lassent plus. D'où vient donc le charme, cette chose mystérieuse, insaisissable, qui peut avoir plus de prix que la beauté? On n'achète pas le charme comme on achète un chapeau seyant. Le charme... c'est un rayonnement d'âme; le charme, c'est la manifestation d'une sensibilité frémissante, d'un esprit libre, curieux, vivant. Une femme tendre et bonne, une femme intelligente et fine, qui laisse transparaître sa bonté comme sa sagesse, deviendra, au vrai sens du mot, une charmante. Mais qu'elle ne ferme pas trop les portes de son âme. Qu'elle n'aille pas à travers la vie, les yeux baissés, les lèvres closes. Qu'elle laisse donc rayonner un peu — pas trop, car elle pourrait l'évaporer — mais qu'elle laisse rayonner doucement sa vie intérieure; et bientôt un si joli sourire éclairera son visage qu'on dira, sans penser à la longueur de son nez ou à la couleur de son teint: « Mais elle est charmante! » Et ce sera le triomphe, le beau et joyeux triomphe sur le corps.

Etre une jolie laide!... Quand même vous regrettez passionnément la beauté, bien que la beauté puisse devenir un fardeau. « On a dit que la beauté est une promesse de bonheur, écrivait quelqu'un avec mélancolie; on n'a pas dit qu'elle fut tenue. » Mais la pauvre humanité se laisse prendre éternellement à de pareilles promesses. Alors, si le visage est trop ingrat, le pauvre corps difforme et qu'on souffre de cette disgrâce, qu'on souffre jusqu'à perdre le bonheur et la paix, jusqu'à sentir la jalousie, la rancune effleurer de leurs ailes noires l'âme aigrie, que restet-il à faire? Accepter tout doucement, chrétiennement, le petit chagrin humiliant, l'offense à Dieu sans honte: Dieu comprend tout, lui, parce qu'il est l'Intelligence et la Bonté. M. René Bazin définit par ces mots ex-pressifs le charme qui se dégage d'une de ces héroïnes: « Elle a le sourire catholique », dit-il. Ce sourire, ne l'avez-vous pas vu quelque jour sur des lèvres, en des yeux de religieuse cloîtrée, d'humble paysanne, de petite ouvrière mal vêtue? Ce sourire, il attirait tellement les malheureux que toutes les détresses venaient d'instinct lui demander de les chauffer. Ce sourire pur, clair, joyeux, j'ai souvent cherché quelle était sa source; toujours je revenais à l'idéal évangélique: être doux et humble de cœur...

C'est le sourire du Christ qui se continue à travers les âges et qui donne à tant de visages sans beauté je ne sais quelle noblesse, je ne sais quelle suavité, je ne sais quelle grâce radieuse. C'est un reflet du divin sur la pauvre humanité.

Bernard Dartois.

Nous avons reçu...

LA « FEMME D'AUJOURD'HUI »

Sommaire du 1er avril

Les idées de Riquette, conte inédit, Grincheux. Pastorale, poème inédit de Marguerite Delachaux. — L'imprudente Aventure, feuilleton d'Henri Ardel. — Rustique, poésie, Marc Chesneau — Notre maison, conseils, Artis. Modes du printemps — Les beaux ouvrages: tapis Renaissance au crochet, abat-jour au crochet national; encadrement et fuseau de Mme Würsten, prof., grande planche de broderies décalquables. — Recettes culinaires. Entre nous, courrier des abonnés — Graphologies. — Abonnement annuel fr. 10. Paraît le 1er et le 15 du mois. R

St-LEONARD — Etat civil

NAISSANCES
Gilliod Edmond de Gustave de St-Léonard; Hagen Joséphine de Joseph, de Glurigen; Bill René de Louis, de St-Léonard; Clivaz Maurice de Jean, de Randogne. Clivaz Lucie, de Jean, de Randogne. Gilloz Mélanie, de Baithelémy de St-Léonard, Brunner Adèle de Théodule, de Loèche-les-Bains. Bruttin Basile de Séraphin de St-Léonard. Bruttin Mélanie d'Alexandre de St-Léonard. Ebine Marguerite d'Alphonse de Blatten et Sion.

DECES
Gay-Balmaz Mélanie de Salvan, 66 ans.

MARIAGES
Studer Gilbert, de St-Léonard et Delala Joséphine de St-Léonard.

OFFRANDES POUR LE SANCTUAIRE DE Ste-THERESE DE L'ENFANT-JESUS à NOE

Anonymous, Bramois, 5. Anonymous, Muraz Sierre 5. Pour un enfant malade, St-Martin par Rd. Curé, 3. Anon. par R. curé, Venhéne, 5. J.-M. Pf, à D., Luzern, 10. Anon. E. Frey 2. Pour une guérison, Chandolin, Savinse, 5. Anon. Neirivue, 2. Pour une grâce, Bramois, 5. Pour obtenir une grâce, D., Sion 5. Anon. Sion 15. R. Chme Nanchen, cur. Bovermier, 10. Mme Bise, Fribourg, 5. Anon. Sion, 5. Jules Deillon, Romond, 3. Reconnaissance à Ste-Thérèse pour grâce obtenue, B., Uvrier, 5. Anon. Ollon 5. Quinodoz, Sion 10. Par M. L. Massy; Noës, Anon. Corin 5. Une mère de famille, Noës 5. Anon. Noës 5. Anon. par R. curé, Ayent, 10. Mme A. C. Werra, pour grâces reçues, Sion, 5. Anonymous, Lens, par Rd. Prieur, 13. Pour obtenir une grâce, Uvrier, 20. Delalay, St-Léonard 5. R. P. Samuel, Gardien, Sion, 10. Anon. Granges, 3. Mme Membrez, Rossé, pour grâce reçue, Bâle, 10. Anon. Sion 20. Anon. Ollon 5. Anon. St-Léonard, 2. Anon. Neirivue 3. Anon. Pont de la Morge 5. Mme Nathalie Pont-Gay, Charrat, 10. Pour obtenir une grâce, E. Sengen, St-Léonard, 5. Anon. Sion 20. Un séminariste, Sion, 5. Anon. à Valère 5. Anon. Sion, par Mme F. O. W., 10. Anonymous, Sion, par R. Curé, 110. J. N., Sion 10. Tronc de Ste-Thérèse, 20. Famille Vogler, Lungern, 5. En l'honneur de Ste-Thérèse, St-Léonard, 5. Pour obtenir une grâce, Sion, 5.

A suivre. Cette liste s'arrête au 15 mars fiance. Curé de Granges (ch. Ilc 679).

Lettre de Mme de Sévigné à Mme de Grignan

Première séparation

Ma douleur serait bien médiocre, si je pouvois vous la dépeindre; je ne l'entreprendrais pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allaï donc Sainte-Marie, toujours pleurant, toujours mourant; il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur et l'âme; et, en effet, quelle rude séparation! Je demandai la liberté d'être seule on me mena dans la chambre de Mme d'Houssé, on me fit du feu; Agnès me regardait sans me parler, c'était notre marche; j'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sangloter: toutes mes pensées me faisoient mourir. J'allai ensuite chez Mme de la Fayette, qui redoubla mes douleurs par la pauvre qu'elle y prit. Je revins enfin à huit heures de chez Mme de la Fayette; mais en entrant ici, bon Dieu! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce degré? Cette chambre où j'entrois toujours, hélas! j'en trouvais les portes ouvertes; mais je vis tout démeublé tout dérangé, et votre pauvre petite fille qui me présentait la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris?